

**ariana**



**musée suisse  
de la céramique  
et du verre  
genève**

**schweizerisches  
museum für  
keramik und glas  
genf**

**swiss museum  
for ceramics  
and glass  
geneva**

**DOSSIER D'AIDE À LA VISITE  
POUR LES ENSEIGNANTS**

**« MUR | murs. Jacques Kaufmann, architectures céramiques »**

**Du 17 mai au 10 novembre 2019**



**Une institution  
Ville de Genève**

**[www.ariana-geneve.ch](http://www.ariana-geneve.ch)**



**VILLE DE  
GENÈVE**

« Barrage contre le Pacifique », Alpes vaudoises, Suisse, 2010  
Briques Teifoc, photo Jacques Kaufmann

## Tables des matières

Présentation du Musée Ariana.....	5
L'exposition .....	11
L'artiste .....	15
La brique dans l'architecture.....	18
Le mur - frontière .....	23
Le mur - espace de création artistique.....	28
Pour aller plus loin... le mur végétal .....	33
Biographie de Jacques Kaufmann .....	34
Bibliographie.....	35



# Présentation du Musée Ariana

## Histoire du musée

### *Connaissez-vous l'histoire de ce musée ?*

A son origine, l'Ariana était un musée privé et éclectique. Ce somptueux édifice fut construit par Gustave Revilliod entre 1877 et 1884 sur le site exceptionnel de sa campagne de Varembe. Revilliod (1817- 1890), collectionneur fortuné et passionné, amateur d'art et éminent mécène, avait accumulé quantité d'œuvres d'art et d'objets précieux, recueillis notamment au gré de ses voyages à travers le monde. La demeure familiale sise rue de l'Hôtel-de-Ville s'avérant bientôt trop exiguë, Revilliod se résolut à construire un musée voué à ses collections personnelles, peu après le décès de sa mère Ariane en 1876.

### *Pourquoi le nom Ariana ?*

En hommage à sa mère, Ariane de la Rive, le musée portera le nom d'Ariana.

### *Pourquoi une architecture palatiale d'influence italienne dans une ville calviniste ?*

Pour réaliser son projet, Revilliod avait engagé un jeune architecte, Emile Grobéty, qu'il emmena en voyage d'étude en Italie, d'où le caractère palatial et fortement italianisant du projet finalement réalisé. Les premières salles furent ouvertes au public en 1884.

### *Que comprend la collection de Gustave Revilliod ?*

Le projet culturel de Revilliod répondait à une vision forte répandue en cette fin du 19<sup>e</sup> siècle : relever le niveau technique et esthétique des «arts industriels» (autrement dit, les arts décoratifs) en offrant aux nouvelles générations des exemples édifiants empruntés aux époques et aux civilisations les plus diverses. Les collections originelles de Revilliod comprenaient quelque 30 000 objets : tableaux, sculptures, meubles, pièces d'argenterie, monnaies anciennes, livres rares, bibelots de toute sorte, et céramiques et verres. Le Salon Revilliod du Musée Ariana évoque aujourd'hui encore l'aspect éclectique de la collection originelle.

### *Pourquoi un musée municipal ?*

Célibataire, donc sans descendance directe, Gustave Revilliod légua son musée, l'ensemble de ses collections ainsi que l'immense parc de l'Ariana à la Ville de Genève. Après son décès en 1890, l'Ariana devient ainsi une institution municipale.

### *Et le parc ?*

En 1928, une grande partie du parc, qui s'étendait de l'actuelle avenue de la Paix jusqu'aux rives du Lac, fut mise à la disposition de la Société des Nations pour y installer son palais, futur siège européen des Nations Unies. Le paysage en fut radicalement et irrémédiablement transformé. Vue de l'Ariana, l'incomparable perspective sur le lac Léman bute désormais sur les murs du Palais des Nations. Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, différentes œuvres ont été placées dans le parc, comme la sculpture de Gandhi, les ailes de la Paix ou un décor mural composé de carreaux portugais. En 2019, Jacques Kaufmann investit le parc du musée pour une exposition inédite du 17 mai au 10 novembre.

### *Quel est son statut ?*

Dans les années 1930, le Musée Ariana fut rattaché au Musée d'art et d'histoire et les collections de Gustave Revilliod dispersées entre ses départements. En contrepartie, l'Ariana fut promu au rang de musée de la céramique et ses collections s'enrichirent de tous les objets céramiques conservés jusque-là au Musée d'art et d'histoire (sauf l'Antiquité). Les collections de verre et de vitrail rejoindront l'Ariana dans les années 1980 et 2000. Depuis le 1<sup>er</sup> mai 2010, le Musée Ariana est redevenu indépendant des Musées d'art et d'histoire, tout en conservant son statut de musée municipal.

### *Aujourd'hui, l'Ariana c'est...*

- le seul musée de Suisse à offrir un panorama aussi complet de l'histoire de la céramique et du

*verre*  
- l'un des plus importants d'Europe dans sa spécialité

## **Quelques bonnes raisons de venir au Musée Ariana**

### **Que trouve-t-on au Musée Ariana?**

Des pots, des tasses et des assiettes : l'Ariana, un «musée de la vaisselle»?

Il est vrai que la grande majorité des objets qui sont conservés au Musée Ariana présente l'aspect d'un récipient. Bon nombre d'entre eux furent jadis utilisés pour le service des boissons et des repas, pour la toilette ou pour le conditionnement des préparations pharmaceutiques.

D'autres récipients, par contre, les plus raffinés et les plus délicats, véritables tours de force techniques, n'avaient d'autre fonction que d'embellir les intérieurs et de susciter plaisir et admiration, témoignages de la richesse de leur propriétaire, de la puissance d'un monarque ou de la fierté d'une nation.

Les uns et les autres – qu'ils soient simplement fonctionnels ou sophistiqués jusqu'à l'excentricité – revêtent l'apparence d'objets familiers (vases, théières, tasses), aisément accessibles aux enfants parce qu'assimilables aux objets de leur quotidien.

Les vases, les pots et les plats exposés dans les vitrines de l'Ariana ont bien sûr été choisis pour leurs qualités esthétiques, techniques ou didactiques: parce que, au-delà de leur fonctionnalité, ils véhiculent de multiples messages culturels.

### **L'importance de la céramique dans la civilisation**

La céramique est l'un des premiers matériaux façonnés par l'Homme. Elle accompagne l'humanité depuis la nuit des temps.

L'infinie variation des techniques, des formes et des décors qu'elle revêt à travers les siècles reflète la destinée des sociétés humaines.

L'histoire de la céramique permet ainsi d'illustrer l'histoire des techniques et des innovations. Par exemple l'invention de la porcelaine européenne – à Meissen en 1709 – représente un phénomène aussi révolutionnaire que l'apparition du plastique au XXe siècle.

#### **L'histoire économique et sociale**

- Auguste le Fort crée la manufacture de Meissen pour que les fortunes dépensées par la noblesse saxonne pour l'achat de précieuses porcelaines de Chine, restent dans le circuit économique du royaume.
- Si Louis XV décide de financer «sa» manufacture de Sèvres, c'est pour prouver au monde que les artisans de France sont capables d'égaliser ceux de Saxe!  
Si les marchands européens commandent en Chine des copies de modèles de Meissen, c'est parce qu'à l'époque déjà (au milieu du XVIIIe siècle), la «délocalisation» en Asie permettait de réaliser de substantielles plus-values!

#### **L'histoire de l'art**

- La céramique reflète l'évolution du goût et l'histoire des styles.

- **La céramique se nourrit, dans sa recherche constante de modernité (la notion de mode, donc de modernité apparaît dès lors qu'il existe un marché de l'art ou des objets d'art), des idées d'avant- garde expérimentées dans le champ des Beaux-Arts. Les peintres sur faïence de la Renaissance italienne reproduisent les sujets créés par Raphaël. La porcelaine européenne du XVIIIe siècle multiplie les décors directement inspirés de Boucher ou de Watteau.**

**Enfin, l'histoire de la céramique offre un observatoire privilégié de la circulation des idées et des échanges culturels entre différentes civilisations, et ce depuis le Haut Moyen Age.**

## Plan du Musée Ariana

La présentation de la collection permanente est organisée sur deux niveaux en fonction de critères techniques, géographiques, chronologiques ou esthétiques.

### Rez-de-chaussée

Salle 1.1 : Faïence  
Salle 1.2 : Bleu et Blanc  
Salle Verre  
Salle 2.1 : Salon Gustave Revilliod  
Salle 2.2 : Orient - Occident  
Salle 3 : Porcelaine européenne  
Salle Matériaux et techniques  
Lounge (devant l'ascenseur)  
Boutique mobile

### 1er étage

Salle Expositions temporaires « dossier »  
Salle 1.1 : Porcelaine suisse et trompe-l'œil  
Salle 1.2 : Faïence et poterie suisse  
Salle 2.1 : Faïence fine  
Salle 2.2 : 1880-1950  
Salle 3 : Créations contemporaines  
Salle 4 : Collections d'études  
Bibliothèque  
Salon de thé

Les expositions temporaires principales ont lieu au sous-sol du Musée Ariana.  
Les vestiaires et les toilettes se trouvent au sous-sol à droite. Les vestiaires ne sont pas surveillés mais équipés de casiers (dépôt Fr.1-).

## Informations pratiques

### Musée Ariana

10 avenue de la Paix 1202 Genève - Suisse  
Tél. +41(0) 22 418 54 50  
Fax +41(0) 22 418 54 51  
ariana@ville-ge.ch – www.ariana-geneve.ch

### Heures d'ouverture

Ouvert tous les jours de 10 à 18h, sauf le lundi

### Tarifs

*Collections permanentes*

Gratuites pour tout public

*Expositions temporaires*

Gratuites pour les écoles du canton de Genève

### Bibliothèque

Ouverte au public du mardi au vendredi de 14h à 17h ou sur rendez-vous. Tél. +41 (0) 22 418 54 70

### Pour les groupes

L'annonce de votre visite au musée, avec ou sans guide, est indispensable 15 jours avant la date choisie auprès de :

*Accueil des Publics du Musée Ariana*

Tél. +41 (0) 22 418 54 54

adp-ariana@ville-ge.ch

Cette démarche a pour but de vous assurer les meilleures conditions de visite, d'éviter la collision de groupes et de satisfaire aux normes de sécurité. Le musée se réserve le droit de refuser l'accès à une classe non annoncée.

## Comment accéder au Musée Ariana?

### Transports publics

Arrêt Nations, Tram 15, Bus 5, 11, 22

Arrêt Appia, Bus 8, 28, F, V, Z

### Transports individuels

Parking des Nations – accès facilité aux personnes à mobilité réduite.

*Outre votre visite au musée de manière autonome, des visites guidées thématiques vous sont proposées sur demande*

### **Les animaux (1 P-4 P)**

La représentation animalière est un thème récurrent dans la culture céramique. Qu'ils soient symboliques ou décoratifs, naturalistes ou imaginaires, peints ou en ronde bosse, les animaux de l'Ariana méritent une visite découverte.

### **Terre et main : le jeu des métamorphoses ( 7 P - 8 P)**

Parcours de sensibilisation à la céramique qui se fonde sur les objets de la collection du musée. Un accent particulier est mis sur les techniques de décor, grâce au matériel pédagogique, imaginé par une céramiste.

### **Les grandes découvertes : Orient - Occident (7 P - 8 P)**

En 1498, Vasco de Gama ouvre la route maritime vers les Indes. Dans son sillage, les bateaux portugais s'assurent la maîtrise des mers. Les marchands européens commencent alors à faire du commerce avec la Chine. Une visite pour partir à la découverte des relations Orient-Occident par le biais des décors céramiques, ceux-ci permettant d'évoquer les routes empruntées et l'arrivée des premières porcelaines en Europe.

### **Les dossiers pédagogiques**

Des dossiers pédagogiques réalisés autour de thèmes spécifiques, peuvent être téléchargés sur le site du Musée Ariana sous publics/écoles.

- La faïence européenne
- Orient-Occident: la découverte de la porcelaine chinoise en Europe
- Terres d'Islam
- Le collectionneur d'hier et d'aujourd'hui
- Schnaps et rösti, verre émaillé et poterie suisse, 17<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles

## L'exposition

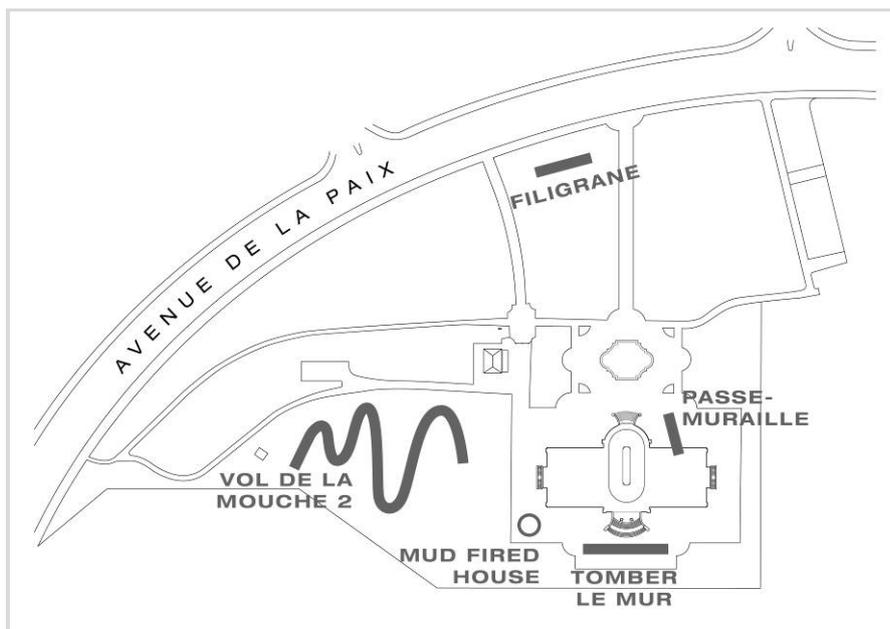
### « MUR | murs. Jacques Kaufmann - Architectures céramiques »

Pour sa première exposition hors les murs dans le parc, le Musée Ariana invite Jacques Kaufmann, céramiste et plasticien franco-suisse né en 1954. Formé à l'École des arts décoratifs de Genève, l'artiste découvre la brique durant un voyage au Rwanda en 1984. Il amorce alors un travail de recherche sur les infinies potentialités de ce module de construction, tout en puisant son inspiration dans différentes cultures et philosophies du monde (Inde, Chine, Japon et Corée). Son travail prend la forme de constructions ambitieuses, qui explorent la relation du matériau avec un lieu, et de pièces plus réduites, résultats d'expérimentations et de mises en forme autour de la brique.

Jacques Kaufmann a exposé dans des galeries et musées d'Europe et d'Asie et ses pièces ont intégré des collections publiques prestigieuses. Le Musée Ariana conserve vingt-neuf œuvres de l'artiste dans sa collection, réalisées entre 1979 et 2013.

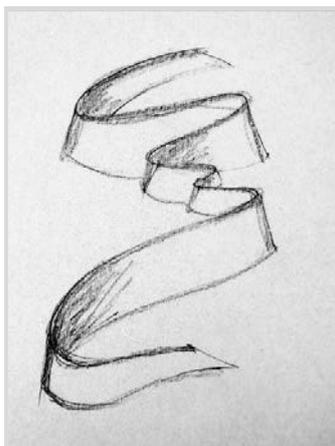
L'exposition « MUR | murs. Jacques Kaufmann, Architectures céramiques », présentée du 17 mai au 10 novembre 2019, se déploie en deux temps. L'artiste investit le parc puis le sous-sol du musée, à des échelles différentes.

D'abord, cinq installations monumentales inédites sont réalisées *in situ* dans le parc. Inspirées par le lieu, le bâtiment du musée, le parc et le quartier, elles interrogent le mur, sa nature et ses fonctions. Qu'il soit barrière ou protection, permanent ou éphémère, le mur est un ouvrage fait par l'homme pour rassembler ou exclure. Au cœur de la Genève internationale, ces œuvres prennent toute leur dimension symbolique.



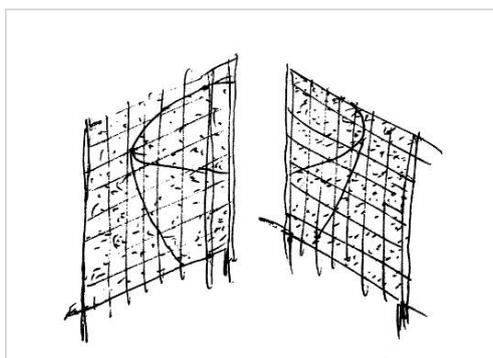
Plan du parc du Musée Ariana et les installations de Jacques Kaufmann

« Le vol de la mouche, 2 » prend la forme d'un mur serpentant, le long d'une pente douce vers la place des Nations. Forme souple élaborée en briques creuses, elle est une invitation à la rêverie et comparable à un trait de crayon dans le paysage.



Croquis de « Vol de la mouche 2 », Jacques Kaufmann

« Filigrane » est placé aux abords de l'allée centrale du musée, accueillant les visiteurs. Constituée de briques alvéolées et jouant des différentes perspectives, l'œuvre, vue de face, révèle la silhouette d'un bol, objet emblématique d'un musée de la céramique.



Croquis de « Filigrane », Jacques Kaufmann

« Mud fired house ». L'artiste réalise ici un vieux rêve : bâtir une maison en terre, cuite de l'intérieur, comme un abri originel. De cinq mètres de diamètre, cette œuvre est composée d'une structure métallique et d'un treillis de poule recouverts d'une fine couche de terre. La cuisson à basse température a duré deux jours et s'est achevée le jour du vernissage de l'exposition.



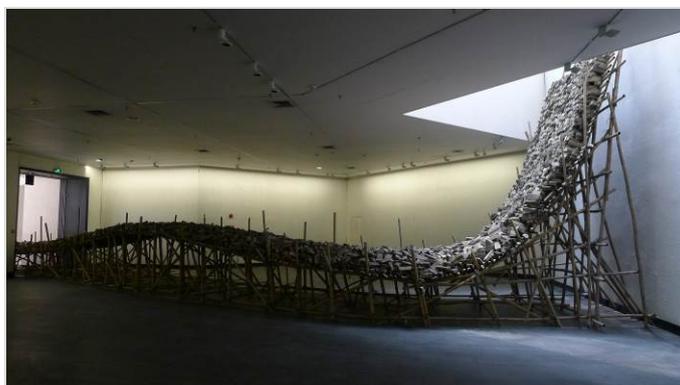
« Mud-fired house » en cours de montage de Jacques Kaufmann, photo Lola Coubard

« Tomber le mur » rend hommage au désir de liberté. C'est un mur en briques de douze mètres de long qui, durant le temps de l'exposition, est investi par des groupes de jeunes et d'adultes dans la réalisation de fresques en graffiti. À symbolique forte, cette œuvre sera détruite le 9 novembre 2019, trente ans jour pour jour après la chute du mur de Berlin. Les briques du mur seront vendues au profit de l'Association romande des familles d'enfants atteints d'un cancer (ARFEC).



« Tomber le mur » de Jacques Kaufmann, photo Lola Coubard

« Passe-muraille » est un mur en deux parties : dense et solide à l'extérieur, il se prolonge à l'intérieur du musée et devient alors fragile. Dans un jeu de dedans/dehors, d'intérieur/extérieur, cette œuvre pose la problématique du musée comme lieu sécurisé, coffre-fort inviolable. Elle invite le visiteur à considérer les chemins de traverse et à poursuivre le parcours de l'exposition au sous-sol du bâtiment.



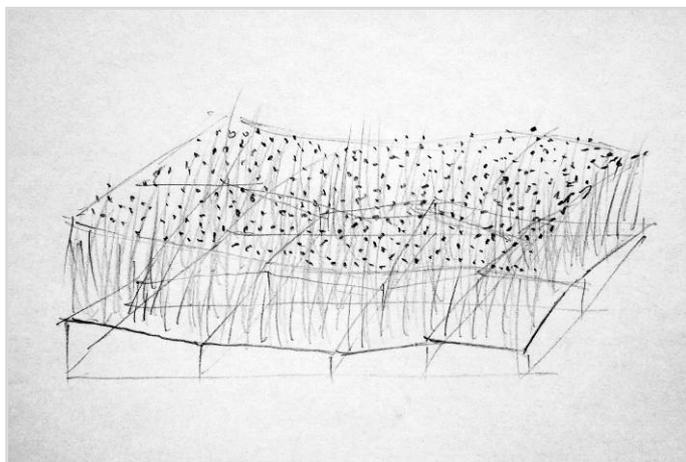
« Looking for Light », Canton, 2014  
Briques & bambou, photo Jacques Kaufmann

Dans une volonté d'échange et de fédération autour du projet, Jacques Kaufmann et le Musée Ariana invitent des étudiants d'institutions partenaires à accompagner l'artiste dans la mise en œuvre de ses œuvres :

- la section Céramique du Centre de Formation Professionnelle Arts
- les ateliers ABX spécialisés dans les métiers du métal de l'association Astural
- Accès II « Accueil de l'Enseignement Secondaire II » spécialisé en menuiserie

Dans un second temps, à la fin du mois de juin, l'artiste investit le sous-sol du musée pour présenter des travaux de taille plus réduite. Ces œuvres, inédites ou anciennes, montrent la diversité de ses recherches autour de la brique. Elles sont choisies en fonction du propos et de l'espace.

« Briques flottantes » est la grande installation centrale. Conçue pour cette exposition, elle est composée de centaines de tiges métalliques et de petites briques fixées en suspension qui se balancent au rythme du passage du visiteur.



Croquis de « briques flottantes », Jacques Kaufmann

Dans les ailes de cet espace du sous-sol, l'artiste livre une réflexion sur la verticalité et l'horizontalité à travers une série d'œuvres : « Univers », « Obsolescence de la durée », « Insectes & fleurs », « Murs pénétrables », « Poussière » et « Lumu ». Au niveau des vitrines du déambulateur, six briques racontent six histoires aux visiteurs : « La plus vieille brique du monde », « Ô Beauty », « Les 3 visages », « Les briques qui voyagent sont dangereuses », « Muraille de Chine » et « Des briques qui existent ».



Brique, Chine, acquise par Jacques Kaufmann à Canton, 2004  
photo Jean-Marc Cherix

Une bibliothèque conçue comme un cabinet de curiosité de la brique, et une vidéo montrant Jacques Kaufmann au travail complètent l'accrochage. Enfin, l'artiste donne la parole aux visiteurs, en les invitant à s'exprimer sur leur propre vision du mur dans une installation.

# L'artiste

*[Ce texte est tiré du catalogue accompagnant l'exposition, disponible début juin 2019]*

## Jacques Kaufmann, bâtisseur de murs et créateur de ponts

Anne-Claire Schumacher, Conservatrice du Musée Ariana et commissaire de l'exposition

Jacques Kaufmann est une personnalité complexe et paradoxale : si cet artiste a consacré une large part de sa carrière à la céramique architecturale et par conséquent à l'édification de murs, c'est pour mieux en transgresser les barrières physiques afin d'aller à la rencontre de l'autre dans un souci constant d'échange et d'ouverture.

En 1974, Jacques Kaufmann entreprend une formation de céramiste sous l'égide de ce qu'on appellera « l'École de Genève » dirigée alors par Philippe Lambercy (1919-2006)<sup>1</sup>. Lorsque ce dernier prend la direction en 1952 du département céramique de l'École des arts décoratifs, il va révolutionner cette section alors principalement dédiée à la décoration céramique. Lambercy mettra sur pied un enseignement global, permettant aux élèves d'appréhender l'ensemble des techniques liées au médium et d'acquérir simultanément les outils qui les amèneront à développer leur chemin personnel. L'enseignement de Lambercy et de ses collègues (Claude Passet, Aline Favre ou Elisabeth Lambercy pour n'en citer que quelques-uns) va assurer le rayonnement de l'École dans le temps et bien au-delà des frontières, et former une génération de céramistes qui, aujourd'hui encore, estampille qualitativement la scène céramique contemporaine suisse.

C'est dans la pratique des ateliers collectifs que le jeune céramiste fera ses premières armes, à Bernex dans la campagne genevoise tout d'abord, en compagnie de Philippe Barde, Brigitte Papazian et Oswald Platten, puis, dès 1981, au Petit-Saconnex où il fonde avec Philippe Barde l'atelier A 437 (ainsi nommé selon la cote altimétrique de l'atelier). Outre le développement d'une pratique personnelle, l'atelier constitue pour le céramiste un creuset de réflexion, de rencontres et de débats autour du médium céramique<sup>2</sup>. Le goût de Jacques Kaufmann pour l'expérimentation et la théorisation d'une pratique artistique se développe sans conteste à cette période.

En 1984, le départ pour un projet de la coopération suisse au Rwanda marque un tournant majeur dans la carrière du jeune céramiste. Il est confronté en Afrique aux fondamentaux de la céramique : recherche et extraction des matières premières, utilisation de techniques de base avec une remarquable économie de moyens. Il découvre la brique qui, à l'origine de la céramique à côté du récipient et de la figure, lui donne accès au monumental et à l'échelle du paysage. Le module archaïque de la brique rectangulaire, si humble et banal, reproductible à l'infini, le bouleverse par sa simplicité et par le champ infini d'expérimentations qui s'ouvre à lui. À travers l'histoire et en sillonnant le monde, dans de riches échanges interculturels, Jacques Kaufmann recherche inlassablement les sources du matériau qu'il réinvente et transforme dans un langage sans cesse questionné et renouvelé.

Loin de se barricader derrière les murs qu'il édifie, Jacques Kaufmann en fait des passerelles : il va à la rencontre des artisans, toujours à l'affût de techniques inédites lui permettant de développer de nouvelles idées. L'échelle même choisie présuppose le travail collectif, source d'échanges et de contacts qu'il affectionne. L'élaboration du concept, le temps de

<sup>1</sup> Roland Blaettler, *Philippe Lambercy céramique*, Genève, 1999, p. 10

<sup>2</sup> Roland Blaettler, *Philippe Barde, céramiste*, Genève, 2009, p. 7

**l'expérimentation, le processus sont au moins aussi importants que le résultat final. De la même manière, il ne craint pas la répétition ; bien au contraire, la reprise d'une même œuvre ou son développement dans un contexte différent, loin d'être stérile, enrichit sa sémantique.**

**Après l'Afrique, son chemin le mène à explorer les richesses inépuisables de l'Orient. En Chine, au Japon, en Corée ou en Inde, il s'imprègne de l'histoire, des philosophies, des créations artistiques d'hier et d'aujourd'hui qui nourrissent son esprit et sa créativité. Sortir de sa zone de confort, prendre des risques font partie de son quotidien. Comme l'exprime Frédéric Bodet, « guidé par les réactions chimiques et humaines inattendues, nourri par les relations tendues entre hasard et maîtrise, Jacques Kaufmann aime trouver ce qu'il ne cherchait pas<sup>3</sup> ».**

**En 1994, parallèlement à son exploration du monde et à son atelier personnel à Vanzoy en France voisine, Jacques Kaufmann prend à Vevey (Suisse romande) la direction du département céramique de l'École des arts appliqués. L'enseignement lui va comme un gant ; avec exigence, passion, générosité, il s'emploiera à former, deux décennies durant, des étudiants à l'exigeant métier de céramiste. En plus de l'acquisition des indispensables outils techniques et d'une méthodologie de conduite de projets personnels, il aura à cœur d'ouvrir ses étudiants au contact du monde en multipliant les workshops ou en favorisant les stages à l'étranger. Il les incitera également à se positionner, à toujours remettre en question les contours d'une pratique ancestrale qui s'est depuis longtemps détachée de sa seule forme utilitaire pour s'imposer comme discipline artistique à part entière. Ce goût pour la transmission l'amène à accepter des fonctions de professeur invité au sein de plusieurs universités chinoises.**

**C'est avec le même engagement passionné que Jacques Kaufmann s'investit dans le devenir de l'Académie internationale de la céramique (AIC)<sup>4</sup>, d'abord comme membre du conseil (dès 2008) puis comme président (2012-2018). Dans cette fonction, il s'engage notamment pour ouvrir l'Académie aux pays émergents ; il initie une réflexion sur les critères de qualité qu'il appartient à une institution multiculturelle de développer dans un contexte mondialisé, afin de favoriser une représentation inclusive des talents dans toute leur diversité. À travers l'AIC, Jacques Kaufmann multiplie les échanges avec ses pairs dans le monde entier ; il poursuit infatigablement, à travers voyages, résidences, interventions et expositions son cheminement de céramiste nomade.**

**Il était grand temps pour le Musée Ariana de proposer une tribune de choix à Jacques Kaufmann. Certes l'institution conserve une trentaine d'œuvres de l'artiste dans ses collections ; il a également participé, par l'installation d'une œuvre, à l'exposition de réouverture de l'Ariana il y a vingt-cinq ans. Par le biais de l'enseignement, de l'AIC ou par intérêt personnel, les échanges avec notre institution sont riches et fréquents depuis longtemps. Un projet ambitieux d'exposition a germé il y a quelques années ; d'emblée s'est imposé le souhait commun de transgresser les murs de l'institution pour déployer des installations monumentales dans le vaste et magnifique parc entourant le musée. Cette première expérience « hors les murs » constitue une aventure qui a rapidement pris une tournure collective et collaborative, fédérant un enthousiasme réjouissant, tant de la part de fournisseurs (de briques... naturellement !) que de la part de structures pédagogiques encadrant des adolescents (atelier bois d'Accès II, serrurerie des ateliers ABX, section céramique du CFParts). Ces jeunes sont amenés non seulement à participer au montage de l'exposition mais également à découvrir le fonctionnement d'une institution, à échanger avec un artiste et à se positionner sur la thématique du mur. Le charisme**

---

<sup>3</sup> Frédéric Bodet, « Penser et faire en toute indépendance », in *Jacques Kaufmann*, Clayarch Gimhae Museum, cat., Corée, 2015

<sup>4</sup> L'Académie internationale de la céramique (AIC) a été fondée en 1953 ; son siège se trouve au Musée Ariana. Elle constitue une plateforme d'échange, de réflexions et de connaissances entre les céramistes du monde entier. [www.aic-iac.org](http://www.aic-iac.org)

et l'enthousiasme communicatif de Jacques Kaufmann ont permis à chaque graine semée de germer auprès d'enseignants enchantés d'être associés avec leurs élèves à ce projet.

La circonscription de l'exposition autour de la thématique du mur est naturellement riche de sens dans l'environnement d'un musée cerné d'organisations internationales comme l'Organisation des Nations Unies (ONU), le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), le Bureau International du Travail (BIT), l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), ou encore l'Organisation Mondiale de la Propriété intellectuelle (OMPI), l'Union Internationale des Télécommunications (UIT) ou l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) ! Murs physiques ou symboliques, murs qui protègent ou qui divisent, barrières infranchissables ou façades poreuses, il n'est de loin pas innocent d'édifier des murs dans ce quartier particulier !<sup>5</sup> De plus, le thème trouve un écho dans l'histoire même du Musée Ariana et de son parc. En effet, l'implantation de la Société des Nations sur le terrain légué par le fondateur de l'Ariana, Gustave Revilliod (1817-1890), à la Ville de Genève s'est faite en complète contradiction avec son testament. Les intérêts politiques prédominants ont eu pour conséquence de priver le musée de la vue et de l'accès au lac, l'obligeant à modifier la circulation dans le parc et l'entrée du musée. Une double barrière – palissade et architecture – s'élève ainsi depuis lors à l'est du bâtiment.

Avec ses cinq projets extérieurs, Jacques Kaufmann s'emploie à brouiller les pistes dans ce quartier hautement sécurisé des organisations internationales et des ambassades, introduisant un matériau à potentiel subversif (la brique), des cheminements et des visions inédites, un mur éphémère entre l'Ariana et l'ONU et même une passerelle qui se propose de franchir le mur de l'institution ! L'imagination foisonnante du poète-bâtitisseur ne saurait cependant se contenter de l'extérieur ; l'exposition se poursuivra donc, dans un second temps, dans les espaces d'exposition temporaire du musée pour développer et élargir un propos essentiel dans l'histoire de la céramique et qui fait sens dans la création contemporaine.

**MUR I** murs renferme tous les éléments qui font vibrer notre passion pour la céramique contemporaine. Des propositions formelles innovantes, une implantation poétique dans le paysage, des pistes de réflexion socio-politiques stimulantes et un ancrage puissant dans l'histoire du matériau. Tel le bodhisattva Avalokitesvara<sup>6</sup>, Jacques Kaufmann semble pourvu de 1000 bras et de 1000 yeux qui lui permettent d'appréhender généreusement le monde pour en restituer son essence.

---

<sup>5</sup> Voir l'article de Luca Pattaroni sur la polysémie du mur dans la présente publication.

<sup>6</sup> Avalokitesvara (Guanyin en Chine et Kannon au Japon), bodhisattva de la compassion, qui renonce à accéder à l'illumination pour aider les hommes, est l'une des divinités les plus populaires du panthéon bouddhique.

*Les œuvres de l'exposition « MUR | murs. Jacques Kaufmann - Architectures céramiques » permettent d'aborder différents thèmes : la brique dans l'architecture, le mur-frontière, le mur comme espace de création artistique et pour aller plus loin... le mur végétal. Développés ici, ces thèmes sont conçus comme des pistes de réflexion pour aborder les œuvres de l'exposition, avant ou après la visite.*

## 1. La brique dans l'architecture

brique *n.f.* **Matériau de construction constitué de terre argileuse, en forme de parallélépipède rectangle.** (dictionnaire Larousse)

### A. L'histoire de la brique

Utilisée crue ou cuite, la brique est un module d'architecture universel et un des plus vieux matériaux de construction au monde. Moins onéreuse que la pierre, les hommes l'employèrent pour construire de nombreux édifices au cours de l'Histoire.

Son utilisation débute à l'aube de celle de la civilisation. La brique crue est inventée entre 10 000 et 8 000 av J.C. C'est à Jéricho (Palestine actuelle) qu'est retrouvée la plus ancienne brique connue.



Une des plus ancienne brique retrouvée à Jéricho, conservée à l'Ashmolean Museum, Oxford.

La brique est ainsi élaborée pour la première fois au Moyen-Orient, dans des territoires où il est difficile pour les hommes de se fournir en pierres. Elles sont alors grossièrement modelées à la main et séchées au soleil. Malheureusement, peu de constructions nous sont parvenues intactes car les briques crues s'effritent avec le temps et résistent difficilement aux intempéries. Aujourd'hui, ces villes anciennes prennent la forme de monticules de terre qui se confondent avec le paysage environnant.

C'est entre 5000 et 4000 av J.-C que la brique moulée apparaît à Sumer et en Elam. Elles ont alors déjà la forme d'un parallélépipède à l'échelle de la main ou du pied, avec un rapport précis entre les trois dimensions : la longueur est le double de la largeur qui est le double de l'épaisseur.

Vers 3500 av J.-C. a lieu une avancée technique décisive : la brique est dorénavant cuite pour offrir une meilleure résistance et durabilité. Les Babyloniens commencent à l'employer comme élément de décor. Un exemple exceptionnel est la porte d'Ishtar à Babylone, datée du 6<sup>e</sup> siècle av J.-C. Celle-ci est réalisée en briques moulées et émaillées, bleues et vertes, assemblées avec du bitume en guise de mortier. Une frise d'animaux à fonction protectrice comme des lions, taureaux et dragons décorent les parois et des motifs végétaux complètent la composition.



Porte de la déesse Ishtar, Pergamonmuseum de Berlin

Plus tard, la brique est introduite en Europe par les Romains, grands amateurs d'édifices somptueux, comme le Colisée de Rome et les amphithéâtres. Ils apportent aussi des innovations dans les maisons privées, comme l'ingénieux système de chauffage à briques creuses.

En Europe, l'utilisation de la brique disparaît progressivement à la fin de l'Antiquité, mais les civilisations du Moyen-Orient continuent à développer des savoir-faire locaux. Byzance affine la manière dont est utilisée la brique et bâtit la grande basilique Sainte-Sophie d'Istanbul. En Chine, la Grande Muraille est érigée durant deux mille ans. Les bâtisseurs chinois incorporent parfois du riz gluant dans le mortier pour renforcer les murs de briques.

A la Renaissance, la brique regagne ses lettres de noblesse en Europe. Elle est mise à l'honneur par l'architecte Brunelleschi pour réaliser le grand dôme de la cathédrale de Florence, prouesse technique inédite.

Au 19<sup>e</sup> siècle et avec l'arrivée de la Révolution industrielle, la brique est utilisée à grande échelle et devient le matériau standard pour les nouveaux quartiers périphériques des villes en croissance. Très utilisée à Toulouse, elle lui vaut le surnom de « ville rose ». Dans les années 1930, un building de New-York de 450 mètres de haut a même été recouvert de briques, le Chrysler building.

Utilisée depuis la haute antiquité et dans le monde entier, la brique est un matériau de choix dans l'histoire de l'architecture et de la décoration. Aujourd'hui, les architectes contemporains redécouvrent ses qualités et performances techniques, ce qui lui assure un avenir brillant.

En fonction de l'usage et des effets recherchés, la brique peut être émaillée, moulée ou colorée... comment est-elle fabriquée ?

## B. La fabrication de la brique

On distingue deux types de briques, fabriquées de deux manières différentes : la brique crue et la brique cuite.

La brique crue est composée de terre crue et de végétaux. Elle peut prendre aussi le nom d'adobe. Façonnée à la main, elle n'est pas cuite.

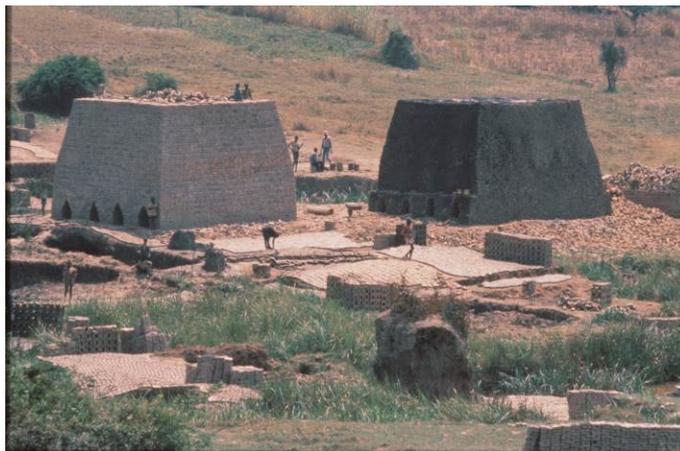
La brique cuite est moulée à la main par des mouleurs suivant un savoir-faire ancestral ou réalisée avec des techniques ultra-modernes en briqueterie.

En utilisant un procédé artisanal, chaque brique est unique, mais progressivement aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, la confection des briques à la main fait place à une production industrielle. De qualité constante, les briques issues de ce mode de production sont standardisées et bon marché.

Chaque lieu de fabrication a une technique particulière de façonnage et de cuisson. Parfois transmise de génération en génération comme un savoir-faire précieux, elle nécessite un long apprentissage.

Traditionnellement, les étapes de fabrication de la brique sont :

- le prélèvement de l'argile
- le mélange avec de l'eau, éventuellement avec des végétaux finement hachés
- la formation de la brique, modelée à la main dans un cadre ou débitée par une machine
- la pression, pour éliminer un maximum d'eau
- l'engobage parfois, en trempage dans un bain d'argile
- le séchage au soleil et la cuisson au four pour les briques cuites : 48 heures dans un four à 1100°C à la briqueterie, les briques deviennent ainsi résistantes aux intempéries.



Fours à briques, Kinyinya, Rwanda, 1984-1986, photos Jacques Kaufmann

En 1984, Jacques Kaufmann découvre la fabrication traditionnelle de la brique dans les villages du Rwanda. Il est frappé de voir que le four à briques est un élément central du village réunissant les habitants. Cette expérience le marque profondément et il décide de rendre désormais hommage à la brique dans son œuvre.

## C. Entre tradition et modernité

Largement délaissée au profit du béton au 20<sup>e</sup> siècle, il y a aujourd'hui un regain d'intérêt pour la brique. Ses atouts sont revalorisés : matériau de construction naturel, à haute performance énergétique, recyclable à l'infini, la brique répond aux enjeux architecturaux de demain.



Nouveau bâtiment en briques grises du Kunstmuseum de Bâle par les architectes Christ and Gantenbein, 2016

La récente extension du Kunstmuseum de Bâle est un bel exemple d'architecture contemporaine utilisant la brique.

La brique dans l'architecture offre aussi de nombreuses possibilités pour réaliser des décors de façades. Elle permet de créer des compositions grâce aux nuances de couleur, en formant des motifs qui donnent un rythme et mettent en évidence des parties des bâtiments.

En Chine, les briques anciennes sont même aujourd'hui réutilisées par les architectes contemporains sur les façades, donnant un nouveau souffle à un savoir-faire traditionnel ancestral. Dans ce cas, les briques permettent d'exprimer l'esprit des lieux et de reconstruire un symbole culturel.

Lorsque Jacques Kaufmann découvre l'Asie dans les années 1990, un important changement s'opère dans son travail. L'artiste commence à aborder la dimension culturelle de la brique et s'intéresse à l'histoire des lieux, inscrite dans la terre locale. Il s'inspire notamment de la production des fours impériaux de Lumu à Suzhou qui créent des briques depuis le 15<sup>e</sup> siècle à usage exclusif des palais royaux. Ces fours sont toujours en activité aujourd'hui.

De manière générale, Jacques Kaufmann exploite dans ses œuvres toutes les possibilités d'expression et de sens de la brique. S'il est très attaché à la valeur historique de la brique, il utilise aussi des technologies ultra-modernes pour y creuser des dessins, comme celles de la découpe au laser ou au jet d'eau à haute pression.



« Lovers », photo de Jacques Kaufmann

## Pistes de réflexion

- Travailler sur l'histoire de la brique au cours des siècles
- Depuis quand existe-t-elle ?
- Sous quelles formes ?
- Quels sont les avantages et inconvénients des briques crues et des briques cuites ?
- Briquetier ou briqueteur ? Qui fait quoi ?
- Quels sont les constructions connues réalisées en briques ?
- Utilise-t-on encore les briques dans l'architecture ? Donner des exemples...
- Quelles sont ses spécificités dans l'architecture ?
- Etudier l'histoire de la brique au Moyen-Orient
- Quel avenir pour la brique ?

## 2. Le mur - frontière

*mur n.m. Ouvrage en maçonnerie, en terre, en pan de bois ou de fer, en panneaux divers, qui, dans un plan généralement vertical, sert à enclore un espace ou le diviser.* (dictionnaire Larousse)

Les murs peuvent prendre différentes formes : il y a le mur protecteur de la maison, le mur-frontière et les murs invisibles, sociaux. Non-porteur, de soutènement, réel ou virtuel, le mur est un symbole universel de séparation. Parfois infranchissable, souvent contournable, le mur a une longue histoire et une connotation culturelle profonde.

Aux origines, le mur est protecteur. Il définit un intérieur et un extérieur et crée un espace de sécurité pour une famille ou une communauté. Quand les premières villes apparaissent, elles sont entourées de murs pour résister aux attaques d'autres peuples. Ainsi, La Grande Muraille de Chine est destinée à protéger des invasions.

### A. Les murs incarnent la frontière

*Frontière n.f. Limite du territoire d'un État et de l'exercice de la compétence territoriale.* (dictionnaire Larousse)

La notion de frontière naît avec la création des états modernes et la délimitation précise des territoires. La frontière peut être naturelle (tracée en tenant compte de la géographie) ou artificielle.

Si la frontière est la limite entre deux pays, elle est aussi un point de jonction en permettant la circulation des personnes et des échanges.

À certaines époques, des États ont construits des murs à leurs frontières. Les frontières sont incarnées par des murs et deviennent des limites infranchissables. Les murs aux frontières sont liés au rapport de forces entre deux pays. C'est une séparation violente qui empêche les échanges et la communication.

Dans notre monde contemporain, les murs n'ont pas disparu, bien au contraire. Les murs d'aujourd'hui s'étalent sur environ 40 000 kilomètres, soit la taille de la circonférence de la terre. La tendance n'est pas non plus à les faire tomber car la moitié des murs actuels ont été construits après 2010 !

Les frontières sont renforcées, fortifiées, dotées de postes de surveillance, de fils électriques et de technologies comme la vidéosurveillance, les drones, les capteurs de bruits et de mouvement. Les dispositifs sont de plus en plus immatériels.

Il existe deux types de murs-frontières aujourd'hui :

Les murs de défense à but militaire et héritiers des guerres :

- le mur de Berlin qui a symbolisé la guerre froide entre les blocs, constitué de béton, barbelés et de 300 miradors, fut construit en 1961 et détruit le 9 novembre 1989

- la zone démilitarisée entre la Corée du Sud et la Corée du Nord. Le mur fait 241 kilomètres et 3 mètres de haut
- le mur entre Israël et Palestine, long de plus de 700 kilomètres, il est en cours d'édification par Israël
- la barrière électrifiée au Cachemire composée de 550 kilomètres de grillage électrifié et barbelés.

**Les murs contre l'immigration :**

- le mur de Ceuta et Melilla, villes espagnoles situées sur la côte marocaine et portes d'accès à l'Europe pour les migrants
- le mur à la frontière des Etats-Unis et du Mexique, le « big wall » que le président actuel Donald Trump veut terminer pour stopper l'immigration venue d'Amérique latine. Des startups lui proposent de construire une frontière virtuelle grâce à des capteurs lasers installés entre les deux pays.



Un jeune palestinien devant le mur qui sépare la Palestine et Israël, ville de Qalqilya, Palestine

En Europe, des murs se dressent aussi : l'Autriche menace de construire un mur au col du Brenner, principal point de passage des migrants à la frontière italienne ; les lignes de paix en Irlande du Nord avec la question de poste de frontière qui empoisonne les négociations du Brexit.

Au sein même de certains pays, des murs sont construits lorsque le gouvernement n'arrive plus à assurer la sécurité des citoyens. C'est le cas en Amérique du Sud, où il y a de plus en plus de quartiers résidentiels ultra-sécurisés.

Enfin, des murs sont aussi érigés au cœur des villes, comme à Padoue en Italie où a été construit un mur pour mieux contrôler un quartier sensible en 2006.

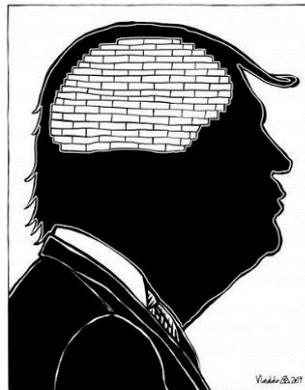
Pourtant, dans notre monde globalisé, la liberté de circulation des personnes et des marchandises est nécessaire.

## B. Les murs politiques

Construire des murs aux frontières est aujourd'hui, pour certains États, une réponse à l'instabilité du monde. Le développement économique inégal entre les régions du monde engendre des migrations de populations. Les gouvernements construisent alors des murs pour empêcher les migrants d'entrer dans leur pays, perçus comme une menace pour l'économie et la sécurité intérieure.

Aujourd'hui, les murs ne servent pas à combattre un ennemi déterminé, contrairement aux premiers murs de défense, mais à lutter contre une menace globale : des murs « anti-tout, symptômes du chaos du monde » pour le philosophe Claude Quétel.

La solution du mur est devenue banale mais elle est pourtant paradoxale. Construire un mur peut parfois avoir un effet positif et apaiser les tensions à court terme, comme à la frontière entre l'Inde et le Bangladesh ou en Irlande du Nord. Mais, le plus souvent, construire des murs aux frontières revient à reporter à plus tard la résolution de problèmes. Ils fonctionnent comme des paravents qui cachent une réalité et n'ont pas vraiment démontré leur efficacité. Ils ont fini par tomber, physiquement ou symboliquement. La ligne Maginot est ainsi un exemple d'une défense supposée inviolable mais qui s'est révélée inefficace. Les murs servent en réalité surtout à conforter l'assise d'un État et rassurer l'opinion publique du pays constructeur.



Vladdo, « Mexico/USA: the Wall of Contention », Colombie, 2017

Dans son exposition au Musée Ariana, Jacques Kaufmann a choisi de placer son œuvre « Tomber le mur » devant le Palais des Nations Unies, lieu emblématique et international de paix. L'artiste souhaite ainsi proposer un nouveau regard sur les murs-frontières et rend hommage au désir de liberté. Durant le temps de l'exposition, cette œuvre est investie par des groupes de jeunes et d'adultes dans la réalisation de fresques de graffitis. La chute de cette installation est programmée le 9 novembre 2019, trente ans après la chute du mur de Berlin.

De plus, à travers « Passe-muraille », Jacques Kaufmann souhaite créer des ponts et invite le visiteur à considérer les chemins de traverse.

## C. Les murs symboliques

Les murs symboliques sont les obstacles invisibles, les barrières mentales, qui empêchent les échanges entre les personnes ou créent des difficultés à l'intégration dans la société.

Par exemple, en limitant les échanges, les murs aux frontières ont un effet psychologique sur la perception du monde et de l'autre. Ils isolent les populations voisines et les amènent à percevoir l'étranger comme une menace.

Il y a aussi, au sein d'une société, les barrières socio-culturelles, comme la langue, l'origine sociale, le genre et la maladie, qui marginalisent des citoyens du reste de la population. Cela peut prendre la forme de préjugés et d'injustices. Souvent, seules les personnes qui y sont confrontées les voient et, du fait de ces obstacles, leurs parcours de vies peuvent être compliqués.



Yékutiél Addam, « Our side, their side », Londres, 2013.

Pour résister à l'indifférence, certaines associations tentent de sensibiliser les citoyens à ces phénomènes. Par exemple, le mouvement « Cercles de silence » tente d'éveiller les consciences sur le sort des sans-papiers en France et en Suisse, en organisant des protestations où les participants se répartissent en cercles silencieux sur les places publiques.

## **Pistes de réflexion**

- **Quelles sont les différences entre les frontières naturelles et artificielles ?**
- **Pourquoi construire un mur ? (protection, défense...) citer différents types de murs**
- **Qu'est-ce que la notion de frontières vous évoque ?**
- **Retracer l'histoire des murs frontières au cours du 20<sup>e</sup> siècle.**
- **Quels sont les murs qui sont tombés ?**
- **Quels sont les murs qui ont été construits ces 50 dernières années ?**
- **Quels sont les murs virtuels ?**
- **Pourquoi parle-t-on de murs invisibles ?**

### 3. Le mur – espace de création artistique

graffiti *n.m.* *Inscription ou dessin griffonné par des passants sur un mur.* (dictionnaire Larousse)

#### A. Les graffitis, témoignages et art public

Les premiers graffitis de l'Histoire sont les peintures rupestres réalisées sur les parois des grottes par les hommes préhistoriques. Grandes fresques narratives ou modestes empreintes de mains, elles sont réalisées à l'ocre et au charbon, à l'aide d'outils, soufflés par la bouche ou simplement tracés du bout des doigts.

Les graffitis sont les marques laissées par les hommes sur les murs ou les parois depuis des millénaires. Longtemps méconnus, les graffitis deviennent aujourd'hui des sujets d'études et des objets patrimoniaux. Par nature éphémère, ils sont aujourd'hui préservés et valorisés comme témoignages historiques.

Les murs sont des ardoises vierges. Laisser une trace sur un mur permet d'affirmer sa présence, de s'exprimer, de dépasser le temps et l'espace. « C'est à nous que l'homme dans l'histoire s'adressait, et non pas à un mur » écrit Henri Calet dans *Les Murs de Fresnes*.

Le graffiti est un acte impulsif et transgressif. Écrire sur un mur, c'est braver l'interdit, reprendre sa liberté, comme dans le cas des graffitis des prisonniers. Parfois revendicatif, le graffiti accompagne les soubresauts de l'Histoire et l'évolution de la société. Le passant en est le destinataire.

A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'art commence à prendre sa place dans l'espace public qui devient lieu d'exposition. Dans les années 1980, l'art public est vu comme un moyen de démocratiser la culture et d'éduquer aux arts : l'espace public est en effet le premier endroit de contact entre l'art et les citoyens.

## B. Une pratique urbaine

Si le mot graffiti désigne de manière large une inscription sur un mur, il indique également une forme d'art récente.

**Street art ou art urbain : *Mouvement artistique contemporain qui rassemble toutes les formes d'art réalisées dans la rue et dans les lieux publics. Le Street art prend de multiples formes et englobe diverses techniques : le graffiti à la bombe aérosol de couleur, le pochoir, les stickers, la mosaïque, l'affichage, les installations vidéos et lumineuses...***

Apparu à New York dans les années 1960, le graffiti s'impose en France vingt ans plus tard avec les premières œuvres réalisées sur les murs du métro à Paris. Réalisé essentiellement avec de la peinture aérosol grâce à des sprays et des marqueurs, il existe de nombreux styles de graffiti, car cette forme d'art évolue rapidement. Plusieurs artistes peuvent partager le même espace permettant de confronter des styles différents.

Le Street art peut être discret ou très visible, voir monumental. Pas toujours légal, il a cependant une valeur artistique indéniable. Les graffeurs, appartenant à des « crews » (groupes), tapissent la ville de leur signature. L'objectif est d'être vu par le plus grand nombre et de peindre son nom à des endroits inédits, dans des lieux interdits ou inaccessibles. Le graffiti est un art éphémère, réalisé dans les lieux du quotidien et destiné aux habitants. C'est un art pour tous et par tous ; chacun peut adopter ses outils et devenir artiste.



Un mur décoré de graffitis à Toronto

## C. Le graffiti devient art

Œuvre initialement considérée comme déclassée, le graffiti acquiert aujourd'hui ses lettres de noblesse.

Le photographe Brassai joua, dans les années 30, un grand rôle dans la reconnaissance de l'art de la rue. Fasciné par l'aspect à la fois créateur et destructeur du geste, il porte tôt une attention à ces formes dessinées par des non-artistes, expressions d'une culture populaire des rues de Paris.



Brassai, Maquette originale pour la réalisation de la tapisserie « Nocturne », 1968-1972, collage d'épreuves gélatino-argentiques peintes, Collection Centre Pompidou, Paris

Un peu plus tard dans l'histoire de l'art, la technique est reconnue dans l'art brut, par des artistes comme Gaston Chaissac et Jean Dubuffet. Le peintre américain Cy Twombly l'adopte aussi dans ses productions. Jean-Michel Basquiat qui œuvre dans les années 1980 à New-York, a le parcours de nombreux autres artistes qui ont commencé à peindre dans la rue, puis à être reconnus par les spécialistes d'art et les musées.

La valeur artistique du graffiti est aujourd'hui de plus en plus reconnue sur le marché de l'art et il a intégré les collections de musées prestigieux. Le graffeur accède petit à petit au statut d'artiste et s'inscrit dans la filiation artistique de l'histoire de la signature.

D'objet étrange, le graffiti est devenu incontournable dans la culture populaire. Aujourd'hui, à l'ère numérique, les réseaux sociaux se réapproprient même son vocabulaire : ne tague-t-on pas des contenus sur des murs virtuels ?

Sur l'œuvre « Tomber le mur » de Jacques Kaufmann et durant toute la durée de l'exposition, les visiteurs sont invités à peindre avec le graffeur Jazi. Cela offre l'occasion, tout en se promenant dans le parc de l'Ariana, de laisser une marque qui entre dans une composition et une expérience commune.

Artiste de graffiti dont les fresques décorent les villes de Suisse romande depuis 23 ans, Jazi est né à Genève en 1973. Il s'est rapidement démarqué par son style très réaliste et une esthétique efficace, lui valant d'être régulièrement invité sur des scènes internationales, où il collabore avec d'autres artistes renommés.



Fresque du graffeur Jazi, de style wildstyle avec écritures à effet 3D, Genève

## Pistes de réflexion

- Retracer l'histoire des graffitis.
- Quels sont les matériaux utilisés ?
- Quels sont les différents types de graffitis ?
- Quels sont les objectifs des graffiteurs ?
- Que veut dire Street art ?
- Citer des œuvres dans l'espace public genevois.
- Rechercher les graffeurs de renom tout au long de l'histoire des graffitis
- Sont-ils des artistes reconnus ou cachés ?
- Depuis quand les graffeurs sont-ils reconnus ?
- Pourquoi passer d'un statut à un autre , de cachés à reconnus ?

## Pour aller plus loin... le mur végétal

Redessiner le paysage urbain, ramener la biodiversité en ville pour améliorer le climat et la qualité de vie : la tendance actuelle est de faire la part belle à la végétation en ville. De nouvelles architectures et technologies se développent et proposent des solutions pour faire respirer, optimiser et embellir les murs des quartiers. Le mur végétal ou jardin vertical en est une.



Mur végétalisé du musée du quai Branly, Paris

Le mur végétalisé du musée du Quai Branly est une référence en la matière. Il fait 800 mètres carrés de surface et est couvert de plantes et de mousses poussant à la verticale.

Depuis 2008, Jacques Kaufmann participe au groupe de recherche sur les murs végétalisés de la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève qui travaille à l'élaboration de nouvelles façades : autonomes, durables, économes en eau et en entretien. Après six ans de recherche, l'artiste a mis au point une brique poreuse en céramique blanche à vides interconnectés, qui permet la croissance des racines des plantes et l'infiltration de l'eau. Jacques Kaufmann interroge là encore les limites de son matériau fétiche et le met au service d'une réflexion liée aux besoins de la ville contemporaine. Le projet a été présenté en 2015 au pavillon Suisse de l'Exposition universelle de Milan « Nourrir la planète, énergie pour la vie ».



Jacques Kaufmann, brique poreuse en céramique blanche, photo d'atelier

## Biographie de Jacques Kaufmann

- 1954 Naissance le 8 juin à Casablanca, Maroc  
1974-1977 École des arts décoratifs, formation de céramiste, Genève  
1984-86 Chef du projet « Action céramique », Coopération suisse au développement, Rwanda  
1994-95 Directeur, Centre d'arts appliqués, Genève, Suisse  
1994-2014 Professeur responsable, département céramique, École d'arts appliqués, Vevey  
2011 Professeur honoraire, Guangzhou Academy of Fine Arts (GAFA), Chine  
2013-16 Professeur invité, Zhaoqing University, Chine  
2016 Professeur invité, Jingdezhen Ceramic Institute, Chine
- Dès 1982 Membre de l'Académie internationale de la Céramique (AIC)  
Dès 2008 Membre du conseil de l'Académie internationale de la Céramique (AIC)  
2012-2018 Président de l'Académie internationale de la Céramique (AIC)



### Expositions personnelles (sélection depuis 2012)

- 2018 « From Imperial brick kiln to Kaufmann », BaoKu Art Center, Shanghai Tower, Chine  
« Clay Stories », Galerie Erskine, Hall & Coe, Londres, Grande-Bretagne  
2016 « Terres / Earth », Galerie Épisodique, Paris, France  
2015 « Jacques Kaufmann, Qi », Clayarch Gimhae Museum, Corée  
« A Blend of Civilization », 4 men show, National Art Museum of China, Beijing, Chine  
2014 « An, Peace / Earth Garden » New Taipei City Yingge Ceramics Museum, Taiwan  
« Looking for Light », City Art Museum of GAFA, Guangzhou, Chine  
2013 « Embarquement pour Cythère », Domaine de Rovorée - La Châtaignière, Yvoire, France  
« With one brick, to build a world », Zhaoqing University Museum, Chine  
« Année du serpent, hommage à DMM », Fondation Baur, Genève, Suisse  
« Boîtes précieuses, du vide comme phénomène », Galerie Hélène Aziza, Paris, France  
2012 « Lever le voile », Vieux four, Gradignan, France

### Expositions collectives (sélection depuis 2012)

- 2018 « To Ideal Land of Ceramics / Lovers », Tsinghua University Art Museum, Beijing, Chine  
« Looking for light N°2/ Reflection in the water », Fiskars, Finlande  
« Mud fired house », Indian Ceramics Triennale, Jaipur, Inde  
« Clay stories », Qingdao International Ceramic Exhibition, Chine  
« Columns », Hangzhou International Ceramic Biennale, Chine  
« Affinités partagées », Galerie Hélène Aziza, Paris, France  
2017 « 2<sup>nd</sup> International Ceramic Biennale », Qingdao Art Museum, Chine  
« De briques », Le Non-Lieu, Roubaix, France ; WCC, Mons, Belgique ; La Borne, France  
« Lovers », Swiss pavillon, Cheongju International Craft Biennale, Corée  
« La couleur », Musée national de Céramique, Sèvres, France  
2016 « Hommage à Gaudi », Nau Gaudi Museum, Mataro, Espagne  
« AIC members exhibition », DHUB Barcelone, Espagne  
« Mineral Memory », Hangzhou International Ceramic Biennale, Chine  
2015 « 1<sup>st</sup> International Ceramic Biennale », Qingdao Art Museum, Chine  
2014 « Moving objects, IAC members exhibition », Dublin Castle, Irlande  
« Ductile », Hangzhou International Ceramic Biennale, China Academy of Art Gallery, Chine  
2013 « WABA 1<sup>st</sup> exhibition », Cathrinesmind Brickworks Museum Sonderborg, Danemark  
« Les enfants de Khnoum », Ferrari Art Gallery, Vevey, Suisse  
2012 « IAC members exhibition », New Mexico Museum of Art, Santa Fe, USA

### Installations permanentes :

- 2017 « Hu Garden », Yixing, Chine  
« Brick Temple, homage to brick makers », Art Ichol, Maihar, Madhya Pradesh, Inde  
2014 « An, Peace / Earth Garden » New Taipei City Yingge Ceramics Museum, Taiwan

## Bibliographie

- Jacques Kaufmann

*Hymen et métamorphoses*, cat. Société des arts, Genève, 1991

Alexandra Léwy-Gazeau, « La forme des murs », *Revue Céramique et du Verre n°83*, 1995

A. Léwy-Gazeau, *Kaufmann, no where, now here*, cat. Maison de la céramique, Centre d'art international, Mulhouse, 1995

Alain Macaire, *Jacques Kaufmann*, cat. Musée d'art contemporain de Dunkerque, 1996

Jacques Kaufmann, *Ceramic dialogues: dialogue with Alan Macaire at Dunkirk Contemporary Art Museum; a conversation with Jean-Luc Guiral in Dieulefit, France*, Beijing, 1999

*Jacques Kaufmann, Structures de boue*, cat. Kunsthalle Wil, 2000

*Mémoires du lieu, installations Jacques Kaufmann*, cat. Musée de la Faïence, Sarreguemines, 2001

*Beyond tradition*, cat. Guangdong Museum of Art, Guangzhou, 2005

*East meets west*, cat. Fine Arts College, Shanghai University, 2005

Caroline Junier, Fabienne Pasquet, *A faire à suivre : Philippe Barde, Jacques Kaufmann, résidences Chine 1998-2005, installations*, cat. Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel, 2006

*Scène du monde, Philippe Barde, Jacques Kaufmann, dix ans de voyages en Chine*, cat. Fondation Baur, Genève, 2009

Jacques Kaufmann, *Céramique contemporaine, 100 ans de formation céramiste à l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey*, Vevey, 2013

*With one brick, to build a world, Jacques Kaufmann Experiments in Ceramics*, cat. Zhaoqing University, Zhaoqing, 2013

Fang Lili, *The blending and interaction of civilizations*, Chinese National Academy of Arts, Beijing 2015

Jeong-eun Choi, Frédéric Bodet, Radu Stern, *Qi, Jacques Kaufmann*, cat. Gimhae-si, Clayarch Gimhae Museum, 2015

Jacques Kaufmann, *Brick Temple at Art Ichol. Homage to Brick Makers*. Kolkata, 2017

*Jacques Kaufmann. Clay Stories*, cat. Erskine, Hall & Coe, Londres, 2018

Jacques Kaufmann et al., *A Golden Brick from the Past to Now. From Emperor Guangxu to Kaufmann*, Shanghai, 2018

- La brique

Campbell, James W.P, *L'art et l'histoire de la brique : bâtiments privés et publics du monde entier*, Citadelles & Mazenod, Paris, 2004

- Le mur politique

Novosseloff, Alexandra, *Des murs entre les hommes*, La Documentation française, Paris, 2007

Quétel, Claude, *Murs : une autre histoire des hommes*, Perrin, Paris, 2012

Zajec, Olivier, *Frontières : des confins d'autrefois aux murs d'aujourd'hui*, Ed. Chronique, Paris, 2017

Ziegler, Jean, *Les murs les plus puissants tombent par leurs fissures*, Ed. de l'Aube, La tour d'Aigues, 2018

#### - Le graffiti

Fontaine, Bernard, *Découvrir et comprendre le graffiti : des origines à nos jours*, Eyrolles, Paris, 2014

#### Copyright

Sauf mention contraire, les droits d'auteur de tout ce qui est publié tant dans la version électronique de ce dossier, que dans les parties prévues pour être imprimées, sont réservés conformément à la loi suisse sur les droits d'auteur, au Musée Ariana et au département de l'instruction publiques de Genève (DIP)

#### Citations et utilisation

Avec mention de la source, du Musée et du lieu, de courtes citations dans des publications sont autorisées. L'utilisation et les copies de ce dossier par les élèves, ainsi que par les enseignants dans le cadre de leur enseignement, sont libres. Les liens renvoyant au site internet écoles-Musées ou au dossier particulier du site GEM sont autorisés, et même souhaités.

#### Impressum

La rédaction des textes de ce dossier a été assurée par Lola Coubard, stagiaire au service de la médiation culturelle, et en collaboration avec Anne-Claire Schumacher, conservatrice du Musée Ariana et Hélène de Ryckel, responsable de la médiation culturelle du Musée Ariana. Le dossier a été mis en page par Lola Coubard.

Crédits photo : Musée Ariana, Genève, Jean-Marc Cherix, Jacques Kaufmann, Lola Coubard

**Service de la médiation culturelle  
Musée Ariana  
Musée Suisse de la céramique et du  
verre  
Avenue de la Paix, 10  
1202 Genève  
[adp-ariana@ville-ge.ch](mailto:adp-ariana@ville-ge.ch)  
[www.ariana-geneve.ch](http://www.ariana-geneve.ch)**